



Numéro 5 – Automne 2020

Mot de la présidente de l'ARHEC

Voilà déjà plusieurs mois que l'on ne s'est pas parlé ni rencontrés. Pandémie, confinement et déconfinement prudent obligent, pour les aînés que nous sommes. Plusieurs d'entre nous avons réalisé que, malgré notre grande forme, nous étions devenus des « personnes âgées » et des « personnes à risque ». Une prise de conscience nécessaire, mais quelquefois difficile! J'espère simplement que chacune et chacun d'entre vous entreprendra l'automne avec sérénité, malgré certains désagréments qui nous attendent inévitablement.

Il va s'en dire qu'il nous est toujours impossible de planifier des activités sociales regroupant les membres de l'ARHEC. On ne peut qu'espérer qu'il en sera autrement au printemps. Nous tiendrons, par ailleurs, notre Assemblée générale annuelle de façon virtuelle. Nous vous communiquerons sous peu les informations qui vous permettront d'y participer. D'ici là, je vous encourage à suivre l'Assemblée générale annuelle du Régime de retraite HEC (RRHEC). En ces temps difficiles que nous vivons, il est nécessaire de bien comprendre les décisions prises par le comité de notre régime de retraite, puisque notre rente de retraite est un avoir très important pour chacune et chacun d'entre nous. De leur côté, les membres du Conseil d'administration de l'ARHEC continueront à suivre attentivement l'évolution de notre régime de retraite.

Continuez à être prudents, en attendant d'avoir le plaisir de se revoir en personne.

Francine Séguin
Présidente de l'ARHEC

Commentaires de nos membres

À la suite de notre invitation, cinq de nos membres ont eu la gentillesse de nous transmettre quelques réflexions au début de l'été.

Laurent Messier

« Il s'agit d'une épreuve à laquelle nous n'étions pas préparés; toutefois, le confinement ne fut pas difficile, car je voyais mon garçon ainsi que les petits-enfants régulièrement et mon fils a fait mon épicerie. Ce fut l'occasion de réviser mes valeurs et de rejoindre des personnes que je voyais moins souvent. Je suis heureux d'avoir une maison et de vivre au Québec. »

Jean-Pierre Frénois

« Dans ma famille, personne n'a été malade. Le confinement commence à nous peser. Pour ma part, j'ai beaucoup lu, regardé plus la télévision, communiqué par Internet avec les proches, vu brièvement enfants et petits-enfants dans leurs jardins. La retraite aura bien meilleur goût avec des contacts sociaux plus normaux et la possibilité de voyager. »

Ginette Denis

« De mon côté je vais bien autant ma santé physique que mentale. J'ai accueilli ce confinement comme tout le Québec sauf que je n'ai pas encore 70 ans et que je ne vis pas dans une maison pour retraités...alors ma liberté a été beaucoup moins entravée. Je vis seule depuis tellement d'années que je ne me suis pas sentie seule et j'ai utilisé nos réseaux sociaux pour partager avec les amis-es. Heureusement qu'ils sont là. Mes petits-enfants vivent déjà en Alberta donc, je suis aussi habituée de ne pas les côtoyer souvent. Je suis allée marcher presque tous les jours et cela m'a fait découvrir de nouveaux parcs. Quand on nous l'a permis, j'ai donné rendez-vous à un ou une amie dans un parc pour jaser à deux mètres. J'ai appris à faire une commande en ligne de mon épicerie et de la faire livrer ainsi que la pharmacie. Fantastique! Comme de raison, j'ai fait des lectures et me suis renseignée tous les jours au sujet de la pandémie ici et dans le monde. »

Alain Gosselin

« Beaucoup de travail comme je suis encore un "nouveau" retraité insouciant du temps qui passe. Du travail d'écriture, deux textes pour la revue de mon Ordre professionnel et un autre pour *Gestion*. Des suivis de clients/programmes pour l'École des dirigeants et du développement de mandats pour l'international. Mais, je me corrige tranquillement. J'ai aussi pris du temps pour mon potager (il faut bien suivre les tendances). Ce qui me manque le plus, en bon confiné, c'est du temps avec mes petits-enfants. J'ai réservé une maison à Sandbanks (Ontario) au début juillet pour me reprendre! On garde les doigts croisés pour que ça fonctionne. »

Gaetane Hains

« Je suis retraitée de l'enseignement depuis quelques années. Cette année, la pandémie m'amène à prendre conscience que je dois laisser plus de place au moment présent et accepter que dorénavant ma vie future subisse des changements majeurs. Donc, étant confinée à mon condo, je me suis mise à me débarrasser de tous les documents que je conservais *au cas où* tels que des notes de cours, des recettes, etc. Puis ayant des connaissances primaires en informatique, j'ai commencé des cours, mais la pandémie en a décidé autrement et les cours furent suspendus. [...] Je m'ennuie beaucoup : j'ai besoin de revoir ma famille, et mes ami(e)s, de les recevoir à la maison, d'aller déjeuner au resto, de voyager à l'extérieur du pays. Quant à ma santé, elle est très bonne et je garde le sourire. J'ai bon espoir que l'on aura un vaccin très prochainement. À tous et à toutes, suivons les recommandations et ensemble nous vaincrons! »

Une chronique économique signée Alain Lapointe

Covid-19 : D'où vient tout cet argent? Une histoire à raconter!

La question m'a été posée par mon petit-fils, Julien. D'où viennent ces milliards que Messieurs Trudeau et Legault promettent à tous ces travailleurs et entreprises frappés par la crise? D'entrée de jeu, je lui dis que cette générosité de circonstance va se traduire par un déficit. Les revenus du gouvernement ne seront pas suffisants pour faire face à cette avalanche de dépenses. Et surtout, ce n'est pas le temps d'augmenter les taxes. Julien a bien compris mais s'impatiente un peu. Il n'a toujours pas de réponse à sa question.

Pour rendre la chose un peu plus concrète, je lui explique que les 200 \$ qu'il a péniblement accumulés et qui dorment dans son compte de banque, il pourrait en faire fructifier une partie en prêtant de l'argent au gouvernement. Il semble heureux de pouvoir contribuer à l'effort de guerre mais se demande comment? Je lui dis qu'il pourrait acheter une obligation du gouvernement pour 100 \$ par laquelle ce dernier s'engage à lui rembourser le montant prêté après un certain nombre d'années (disons 10 ans) en plus de verser un intérêt à un taux déterminé. Toutes ces obligations détenues par tout un chacun de même que par les institutions financières (banques, caisses de retraite, compagnies d'assurance, etc..) constituent la dette du gouvernement. Il trouve que 10 ans, c'est bien long! Mais, il semble surtout intéressé par le fameux taux d'intérêt. Combien ça va me rapporter?

Un peu mal à l'aise, je lui réponds : une fraction de 1 %. En fait, j'avais consulté les taux du jour et c'était en fait un faible 0,57 %. Il me regarde, un peu incrédule et me lance qu'il n'est pas vraiment intéressé. Je ne me laisse pas abattre pour autant et lui mentionne que peut-être l'obligation du gouvernement qu'il s'apprête à acheter va prendre de la valeur. Je lui explique que si les taux baissent, quelqu'un quelque part sera intéressé à lui donner un peu plus que 100 \$ afin de bénéficier du taux de 0,57 % même s'il s'agit d'un taux particulièrement anémique. Pas bête, il réplique aussitôt qu'avec des taux près de zéro, il y a bien plus de chance que les taux augmentent. Je n'avais plus d'argument, il préférerait garder son argent à la banque. Les économistes appellent cette situation, le piège de liquidité¹ (*liquidity trap*). Lorsque les taux s'approchent de zéro, les gens préfèrent garder leur argent sous forme liquide, argent comptant ou dépôts à la banque. Dans un tel contexte, il est difficile pour un gouvernement de financer un déficit important, comme celui résultant de la présente crise, par l'émission de dette dans le public. Que faire?

Cette histoire que je voulais courte et facile au départ, s'est avérée de plus en plus compliquée. Julien n'avait toujours pas la réponse à sa question, d'où vient l'argent? Il faut dire qu'il avait déjà sa petite idée en tête, la planche à billets. Je l'avais averti que ce n'était pas si simple, que ça pouvait créer une hausse des prix, que l'institution qui imprime les billets, la Banque du Canada, est indépendante du Gouvernement, etc... Étant donné que beaucoup de gens comme lui trouvent peu attrayants les rendements sur les obligations, c'est la Banque du Canada qui va acheter une grande part des obligations émises par les gouvernements pour financer leur déficit. Par exemple, le 1^{er} avril dernier,

¹ Dans une telle situation, un des instruments de la politique monétaire qui consiste à abaisser les taux d'intérêt pour stimuler la croissance devient inopérant. Les stimulants fiscaux doivent prendre le relais.

la Banque annonçait qu'elle allait commencer à acheter pour 5 milliards par semaine d'obligations du gouvernement fédéral.

C'est ce que les économistes appellent l'assouplissement quantitatif (*quantitative easing*), une approche largement utilisée par les banques centrales lors de la crise financière de 2008. Enfin, il avait la réponse à sa question, mais je sentais qu'il était un peu troublé. Si c'était aussi simple de financer les dépenses, pourquoi s'en priver alors que les routes sont dans un état pitoyable, que les transports en commun peinent à satisfaire à la demande et que la crise sanitaire vient de mettre à nu toutes ses déficiences de notre système de santé, etc.?

Il ne fallait surtout pas qu'il reste avec l'impression que l'argent tombe du ciel ou encore qu'il s'agit simplement de faire tourner la planche à billets pour combler le déficit du gouvernement. Ce qu'on appelle aussi la monétisation du déficit (*deficit monetization*). Lorsque le déficit est financé par l'émission de dettes, ce n'est pas un puits sans fond. Une partie des obligations se retrouvent dans le bilan de la Banque du Canada, rapportent un intérêt en plus d'une promesse par le gouvernement de rembourser le montant de l'obligation à l'échéance. Il n'y a rien de gratuit. La dette des gouvernements augmente avec l'ampleur des déficits successifs. De plus, une partie plus importante du budget de l'État se trouve canalisée vers le service de la dette même si les taux sont particulièrement avantageux.

Est-ce que cette mécanique d'assouplissement monétaire et de taux d'intérêt anémique peut durer indéfiniment ? Y a-t-il une limite à l'endettement des gouvernements? On estime qu'à la suite de la crise du Covid-19, la dette des pays développés se situera à plus ou moins 120 % du PIB. Au beau milieu de la crise financière de 2008, deux économistes, Reinhart et Rogoff, se sont rendus célèbres en avançant que si la dette publique dépasse 90 % du PIB, la croissance d'un pays pouvait être réduite de moitié². Même si leur méthodologie a fait l'objet de nombreuses critiques, les conclusions de leur étude ont été abondamment utilisées par les chantres de l'austérité. Un peu partout, on a vu les gouvernements entreprendre des mesures d'austérité. Le Québec n'y a pas échappé.

Depuis le début de la crise, la question de la dette n'occupe pas beaucoup les esprits. Il faut dire qu'avec des taux près de zéro, le service de la dette est tout à fait gérable. De plus, il est logique d'emprunter à un taux inférieur au taux de croissance de l'économie, ce qui permet de diminuer le ratio de la dette/ PIB (Quel sera le taux de croissance au sortir de la crise?). Malgré cela, soyez assurés que les préoccupations sur l'endettement vont ressurgir et bien plus tôt qu'on le pense.

J'ai oublié de vous dire. J'ai perdu Julien à mi-chemin, ce qui n'est pas très bon pour un professeur. Comme il veut s'acheter un drone bientôt, il s'inquiète un peu. Est-ce que les prix vont augmenter? Je lui ai donné rendez-vous pour la prochaine chronique.

Alain Lapointe

Professeur honoraire, HEC Montréal

² 15 mai 2020 2 Reinhart, Carmen M.; Rogoff, Kenneth S. (2010). "Growth in a Time of Debt". *American Economic Review*. 100 (2): 573–78.

Une chronique linguistique de Marie-Éva de Villers

Quelques néologismes de 2020 (A – D)

A

Souffrez-vous d'**agueusie** (perte du goût) ou d'**anosmie** (perte de l'odorat)? Ces termes spécialisés de la médecine sont passés dans la langue générale parce qu'ils désignent certains des symptômes potentiels de la terrible épidémie en cours. Quand nous serons en mesure de voyager, vous sentirez-vous coupable d'utiliser le transport aérien, dont l'empreinte de carbone est élevée? Ce serait de l'**aéroculpabilité**! Comment devrait-on nommer la personne qui procure, sous la direction du personnel infirmier, des soins de base aux usagers d'établissements de santé? Un **aide-soignant** ou une **aide-soignante**, désignation qui a cours dans toute la francophonie et qui est bien plus adéquate que celle de *préposé* ou *préposée aux bénéficiaires*. Comment traduit-on le terme anglais *empowerment*? Ce processus par lequel une personne acquiert la pleine maîtrise de ses moyens afin de mieux utiliser ses ressources et de renforcer son autonomie d'action est l'**autonomisation**. Dans la même famille, citons le verbe **autonomiser**.

B

Si l'adjectif et le nom **bien-pensant**, **bien-pensante** sont loin d'être des néologismes (ils datent de la Révolution française!), ils étaient peu employés. On en relève aujourd'hui de plus en plus d'occurrences pour désigner, souvent de façon péjorative, les personnes dont les idées sont en conformité avec les usages, les traditions, l'ordre. La **bien-pensance** est constituée de l'ensemble des bien-pensants. Qu'est-ce qu'un **biérologue**? Vous avez bien deviné : c'est un spécialiste de la bière et de sa dégustation, que l'on nomme plus savamment **zythologue**. Voici un nouveau mot que vous pourrez glisser dans la conversation afin de piquer la curiosité des amis.

C

La condition idéale à atteindre dans une démarche écologiquement responsable, qui vise à réduire les émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère ou à compenser celles qui n'ont pu être réduites est la **carbonneutralité**. Les entreprises **carboneutres** recourent à l'achat de crédits de carbone et à la plantation d'arbres. Le nom masculin *chef* s'accompagne maintenant d'un nouveau féminin, **cheffe**. De prime abord, la forme étonne, mais nous la retrouvons maintenant dans les textes de niveau soutenu : « *La cheffe de la diplomatie européenne* » (*Le Monde*). « *La Caisse de dépôt et placement du Québec met sur pied les Cheffes de file* » (*Le Devoir*).

D

De nouvelles professions se créent, notamment pour assurer le respect des normes éthique : le terme **déontologue** désigne la personne spécialisée en déontologie chargée de vérifier la conformité des actes aux règles de conduite professionnelle au sein d'une organisation. L'adjectif **disruptif** nomme depuis longtemps ce qui se produit avec soudaineté et s'accompagne d'une étincelle dans le domaine de l'électricité. Sous l'influence de l'anglais, l'emploi figuré est de plus en plus fréquent et admis pour désigner ce qui tend à une rupture, ce qui apporte un changement radical (ex. : *une découverte disruptive*).

TEST-ÉCLAIR

CORRIGEZ CES DIX ANGLICISMES EN CHOISSANT LA FORME CORRECTE PARMIS LES TERMES PROPOSÉS CI-DESSOUS.

aéroculpabilité, attache autobloquante, clé mains libres, diaboliser, fantomisation, grève d'occupation, hypertrucage, ligne d'horizon, planche de bord, zone sécurisée.

1. *clé intelligente
2. *dashboard
3. *deep fake
4. *démoniser
5. *flight shame
6. *ghosting
7. *safe space
8. *sit-in
9. *skyline
10. *tie wrap

RÉPONSES

1. **Clé mains libres.** (AUTO) Dispositif électronique qui permet à son porteur de verrouiller, de déverrouiller et de démarrer un véhicule automobile sans avoir recours à une clé de contact. *La clé mains libres (et non *clé intelligente) est bien pratique.*
2. **Planche de bord.** (AUTO) Élément de l'habitacle d'un véhicule situé au-dessous du pare-brise et qui est destiné à recevoir le tableau de bord, l'écran multifonction, la plupart des commandes manuelles et la boîte à gants. *Cette planche de bord (et non *dashboard) est bien ergonomique.*
3. **Hypertrucage.** Procédé de manipulation audiovisuelle qui recourt aux algorithmes de l'apprentissage profond pour créer des trucages ultraréalistes. *Cette photo étonnante résulte d'un hypertrucage (et non *deepfake).*
4. **Diaboliser.** Présenter sous un angle très négatif. *Les candidats d'un parti ne se privent pas de diaboliser (et non *démoniser) leurs adversaires.* SYN. déprécier; discréditer; noircir.
5. **Fantomisation.** Fait pour un employé de ne pas se présenter au travail du jour au lendemain, sans explication. *Pour éviter une conversation difficile, certaines personnes interrompent brusquement toute communication, c'est ce que l'on nomme fantomisation (et non *ghosting).*
6. **Zone sécurisée.** Lieu explicitement décrit comme dépourvu de discrimination, qui est aménagé afin de permettre aux personnes appartenant à un groupe social marginalisé d'exprimer librement leur identité. *La Ville de Montréal a créé une zone sécurisée (et non *safe space) dans un parc.*
7. **Aéroculpabilité** Sentiment par lequel une personne se sent coupable d'utiliser le transport aérien, dont l'empreinte de carbone est élevée. *L'aéroculpabilité (et non *flight shame ou flying shame).*
8. **Grève d'occupation.** Forme de grève au cours de laquelle les travailleurs cessant toute activité demeurent à leur poste respectif. *Les infirmières ont fait une grève d'occupation (et non sit-in) afin de protester contre les heures supplémentaires obligatoires.* SYN. grève des bras croisés, grève sur le tas.
9. **Ligne d'horizon.** Profil caractéristique d'une ville ou d'un paysage, tel qu'il se découpe sur le ciel ou sur la mer. *Depuis le pont Samuel-De Champlain, la ligne d'horizon (et non *skyline) de Montréal est très belle.* SYN. profil.
10. **Attache autobloquante.** Attache de plastique, dont on insère l'extrémité plate dans l'orifice du bout opposé, et que l'on bloque à la longueur voulue. *Ces câbles électriques ont été fixés avec une attache autobloquante (et non *tie wrap).*